

CRPE 2025 - Tous les sujets de français

Entrenez vous au concours gratuitement sur bureaudesprofs.com

Bonnes révisions !

SESSION 2025

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Concours externe - Concours externe spécial langue régionale - Troisième concours
Second concours interne - Concours interne spécial langue régionale

Première épreuve d'admissibilité

Épreuve écrite disciplinaire de français

L'épreuve prend appui sur un texte (extrait de roman, de nouvelle, de littérature d'idées, d'essai, etc.) d'environ 400 à 600 mots.

Elle comporte trois parties :

- une partie consacrée à l'étude de la langue, permettant de vérifier les connaissances syntaxiques, grammaticales et orthographiques du candidat ;
- une partie consacrée au lexique et à la compréhension lexicale ;
- une partie consacrée à une réflexion suscitée par le texte à partir d'une question posée sur celui-ci et dont la réponse prend la forme d'un développement présentant un raisonnement rédigé et structuré.

Durée : 3 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P

Information aux candidats

Les codes doivent être reportés sur les rubriques figurant en en-tête de chacune des copies que vous remettrez.

Épreuve écrite disciplinaire de français

Externe

	Concours	Épreuve	Matière
Public	EXT PU	101	9417
Privé	EXT PR	101	9417

Concours Externe - Spécial langue régionale

	Concours	Épreuve	Matière
Public	EXT LR PU	101	9417
Privé	EXT LR PR	101	9417

Troisième concours

	Concours	Épreuve	Matière
Public	3ème PU	101	9417
Privé	3ème PR	101	9417

Second concours interne

	Concours	Épreuve	Matière
Public	2INT PU	101	9417
Privé	2INT PR	101	9417

Concours interne - spécial langue régionale

	Concours	Épreuve	Matière
Public	2INT LR PU	101	9417
Privé	2INT LR PR	101	9417

Dans la Chine du Moyen-Âge, l'empereur règne en maître absolu, depuis son palais impérial, sur un vaste empire. Dans l'extrait ci-dessous, l'un de ces empereurs, qui a grandi dans le palais en étant coupé du monde extérieur, vient de faire arrêter Wang-Fô, un peintre dont il a contemplé les œuvres durant toute sa jeunesse.

— Tu me demandes ce que tu m'as fait, vieux Wang-Fô ? reprit l'Empereur en penchant son cou grêle vers le vieil homme qui l'écoutait. Je vais te le dire. [...] Mon père avait rassemblé une collection de tes peintures dans la chambre la plus secrète du palais [...]. Pour éviter à ma candeur l'éclaboussure des âmes humaines, on avait éloigné de moi le flot agité de mes sujets futurs, et il n'était permis à personne de passer devant mon seuil, de peur que l'ombre de cet homme ou de cette femme ne s'étendît jusqu'à moi. Les quelques vieux serviteurs qu'on m'avait octroyés se montraient le moins possible ; les heures tournaient en cercle ; les couleurs de tes peintures s'avivaient avec l'aube et pâlissaient avec le crépuscule. La nuit, quand je ne parvenais pas à dormir, je les regardais, et, pendant près de dix ans, je les ai regardées toutes les nuits. Le jour, assis sur un tapis dont je savais par cœur le dessin, reposant mes paumes vides sur mes genoux de soie jaune, je rêvais aux joies que me procurerait l'avenir. Je me représentais le monde, le pays de Han¹ au milieu, pareil à la plaine monotone et creuse de la main que sillonnent les lignes fatales² des Cinq Fleuves³. Tout autour, la mer où naissent les monstres, et, plus loin encore, les montagnes qui supportent le ciel. Et, pour m'aider à me représenter toutes ces choses, je me servais de tes peintures. Tu m'as fait croire que la mer ressemblait à la vaste nappe d'eau étalée sur tes toiles, si bleue qu'une pierre en y tombant ne peut que se changer en saphir, que les femmes s'ouvraient et se refermaient comme des fleurs, pareilles aux créatures qui s'avancent, poussées par le vent, dans les allées de tes jardins, et que les jeunes guerriers à la taille mince qui veillent dans les forteresses des frontières étaient eux-mêmes des flèches qui pouvaient vous transpercer le cœur. À seize ans, j'ai vu se rouvrir les portes qui me séparaient du monde⁴ : je suis monté sur la terrasse du palais pour regarder les nuages, mais ils étaient moins beaux que ceux de tes crépuscules. J'ai commandé ma litière⁵ : secoué sur des routes dont je ne prévoyais ni la boue ni les pierres, j'ai parcouru les provinces de l'Empire sans trouver tes jardins pleins de femmes semblables à des lucioles, tes femmes dont le corps est lui-même un jardin. Les cailloux des rivages m'ont dégoûté des océans ; le sang des suppliciés est moins rouge que la grenade figurée sur tes toiles ; la vermine des villages m'empêche de voir la beauté des rizières ; la chair des femmes vivantes me répugne comme la viande morte qui pend aux crocs des bouchers, et le rire épais de mes soldats me soulève le cœur. Tu m'as menti, Wang-Fô, vieil imposteur : le monde n'est qu'un amas de taches confuses, jetées sur le vide par un peintre insensé, sans cesse effacées par nos larmes. Le royaume de Han n'est pas le plus beau des royaumes, et je ne suis pas l'Empereur. Le seul empire sur lequel il vaille la peine de régner est celui où tu pénètres, vieux Wang, par le chemin des Mille Courbes et des Dix Mille Couleurs. Toi seul règnes en paix sur des montagnes couvertes d'une neige qui ne peut fondre, et sur des champs de narcisses qui ne peuvent pas mourir. Et c'est pourquoi, Wang-Fô, j'ai cherché quel supplice te serait réservé, à toi dont les sortilèges m'ont dégoûté de ce que je possède, et donné le désir de ce que je ne posséderai pas.

Marguerite Yourcenar, *Nouvelles orientales*, « Comment Wang-Fô fut sauvé », Gallimard, 1963

¹ Pays de Han : allusion à la Chine, appelée aussi l'Empire du Milieu.

² Fatales : allusion aux crues meurtrières et dévastatrices des grands fleuves chinois comme le Fleuve Jaune.

³ Sous la plume de Marguerite Yourcenar, les « Cinq Fleuves » désignent le territoire chinois civilisé.

⁴ Allusion à la résidence de l'empereur de Chine et de sa cour.

⁵ Litière : lit ambulante destiné aux personnages très importants et porté par des hommes ou des animaux.

I. Étude de la langue (8 points)

1. Dans l'extrait suivant :

Tu me demandes ce que tu m'as fait, vieux Wang-Fô ? reprit l'Empereur en penchant son cou grêle vers le vieil homme qui l'écoutait. (lignes 1 et 2)

- a. Relevez les formes verbales et donnez leur infinitif.
- b. Indiquez le temps et le mode de chaque forme verbale.

2. Récrivez ce passage en remplaçant « je » par « elles » et en faisant toutes les modifications nécessaires.

Le jour, assis sur un tapis dont je savais par cœur le dessin, reposant mes paumes vides sur mes genoux de soie jaune, je rêvais aux joies que me procurerait l'avenir. (lignes 9 à 11)

3. Dans la phrase suivante, délimitez et donnez la nature des différentes propositions.

À seize ans, j'ai vu se rouvrir les portes qui me séparaient du monde : je suis monté sur la terrasse du palais pour regarder les nuages, mais ils étaient moins beaux que ceux de tes crépuscules. (lignes 19 à 21)

4. Dans les phrases suivantes, précisez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés.

- ... secoué sur des routes dont je ne prévoyais ni la boue ni les pierres, j'ai parcouru les provinces de l'Empire sans trouver tes jardins pleins de femmes semblables à des lucioles... (lignes 21 à 23)
- Tu m'as menti, Wang-Fô, vieil imposteur... (ligne 27)

II. Lexique et compréhension lexicale (3 points)

1. Proposez un synonyme aux mots « grêle » (ligne 2) et « candeur » (ligne 3) en tenant compte de leur sens en contexte.
2. Expliquez la formation et le sens du verbe *dégôûter*. (lignes 24 et 33)
3. Expliquez le sens de l'expression « l'éclaboussure des âmes humaines ». (ligne 4)

III. Réflexion et développement (9 points)

« Tu m'as menti, Wang-Fô, vieil imposteur : le monde n'est qu'un amas de taches confuses, jetées sur le vide par un peintre insensé, sans cesse effacées par nos larmes. » (lignes 27 et 28)

En vous appuyant sur cette citation et le texte de Marguerite Yourcenar, sur votre culture, vos lectures et vos réflexions personnelles, vous interrogerez les liens que l'art entretient avec le réel.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

SESSION 2025

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Concours externe - Concours externe spécial langue régionale - Troisième concours
Second concours interne - Concours interne spécial langue régionale

Première épreuve d'admissibilité

Épreuve écrite disciplinaire de français

L'épreuve prend appui sur un texte (extrait de roman, de nouvelle, de littérature d'idées, d'essai, etc.) d'environ 400 à 600 mots.

Elle comporte trois parties :

- une partie consacrée à l'étude de la langue, permettant de vérifier les connaissances syntaxiques, grammaticales et orthographiques du candidat ;
- une partie consacrée au lexique et à la compréhension lexicale ;
- une partie consacrée à une réflexion suscitée par le texte à partir d'une question posée sur celui-ci et dont la réponse prend la forme d'un développement présentant un raisonnement rédigé et structuré.

Durée : 3 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P

Information aux candidats

Les codes doivent être reportés sur les rubriques figurant en en-tête de chacune des copies que vous remettrez.

Épreuve écrite disciplinaire de français

Externe

	Concours	Épreuve	Matière
Public	EXT PU	101	9417
Privé	EXT PR	101	9417

Concours Externe - Spécial langue régionale

	Concours	Épreuve	Matière
Public	EXT LR PU	101	9417
Privé	EXT LR PR	101	9417

Troisième concours

	Concours	Épreuve	Matière
Public	3ème PU	101	9417
Privé	3ème PR	101	9417

Second concours interne

	Concours	Épreuve	Matière
Public	2INT PU	101	9417
Privé	2INT PR	101	9417

Concours interne - spécial langue régionale

	Concours	Épreuve	Matière
Public	2INT LR PU	101	9417
Privé	2INT LR PR	101	9417

Le recueil Les Heures longues est composé d'une série d'articles publiés dans différents journaux par Colette (1873-1954) durant la Première Guerre mondiale, d'août 1914 à novembre 1917. Le passage suivant est extrait du début du premier chapitre intitulé « La Nouvelle ».

Saint-Malo¹, août 1914

La guerre ?... Jusqu'à la fin du mois dernier, ce n'était qu'un mot, énorme, barrant les journaux assoupis de l'été. La guerre ? Peut-être, oui, très loin, de l'autre côté de la terre, mais pas ici... Comment imaginer que l'écho même d'une guerre pût franchir ces rochers, farouches
5 uniquement pour que semblent plus doux, à leurs pieds, la vague, le gazon marin clairsemé, le chèvrefeuille, le sable gaufré par la petite serre des oiseaux... Ce paradis n'était point fait pour la guerre, mais pour nos brèves vacances, pour notre solitude. [...]

C'était pourtant la guerre, cette Cancalaise² dure, cette vendeuse de poisson qui avait cessé, le mois dernier, de bavarder et de rire, qui réclamait son dû en argent et en bronze, et refusait les
10 billets de banque, qui regardait au loin sur la mer venir le cortège des jours sans pain ni cidre...

C'était la guerre, ce garçon épicier à bicyclette qui colportait, au grelot allègre de sa machine, des bruits de disette, des avertissements de cacher le sucre, l'huile, le pétrole...

C'était la guerre. Dans Saint-Malo, où nous courions chercher des nouvelles, un coup de tonnerre entraînait en même temps que nous : la Mobilisation Générale.

15 Comment oublierais-je cette heure-là ? Quatre heures, un beau jour voilé d'été marin, les remparts dorés de la vieille ville debout devant une mer verte sur la plage, bleue à l'horizon, – les enfants en maillots rouges quittent le sable pour le goûter et remontent les rues étranglées... Et du milieu de la cité tous les vacarmes jaillissent à la fois : le tocsin³, le tambour, les cris de la foule, les pleurs des enfants... On se presse autour de l'appariteur au tambour⁴, qui lit ; on n'écoute pas
20 ce qu'il lit parce qu'on le sait. Des femmes quittent les groupes en courant, s'arrêtent comme frappées, puis courent de nouveau, avec un air d'avoir dépassé une limite invisible et de s'élancer de l'autre côté de la vie. Certaines pleurent brusquement, et brusquement s'interrompent de pleurer pour réfléchir, la bouche stupide⁵. Des adolescents pâlisent et regardent devant eux en somnambules. L'automobile qui nous porte s'arrête, étroitement insérée dans la foule qui se fige
25 contre ses roues. Des gens l'escaladent, pour mieux voir et entendre, redescendent sans nous avoir même remarqués, comme s'ils avaient grimpé sur un mur ou sur un arbre ; – dans quelques jours, qui saura si ceci est tien ou mien ?... Les détails de cette heure me sont pénibles et nécessaires, comme ceux d'un rêve que je voudrais ensemble quitter et poursuivre avidement.

30 Un rêve, un rêve... De plus en plus, un rêve : car à mesure que je m'éloigne de la ville, que je retourne vers les campagnes que balaie l'aile effarée des tocsins, ces prés, ces moissons, cette mer endormie ne sont plus qu'un décor, interposé entre moi et la réalité : la réalité c'est Paris, Paris où vit la moitié de moi-même, Paris peut-être fermé à cette heure, Paris suffocant et gris sous sa brume d'août, plein de cris, fermentant de chaleur et de fureur, d'angoisse et de bravoure...

Colette, *Les Heures longues*, Fayard, 1917

¹ Colette passe ses vacances dans sa propriété entre Saint-Malo et Cancale.

² Cancalaise : habitante de la ville de Cancale.

³ tocsin : sonnerie de cloches à coups répétés et prolongés pour donner l'alarme en cas d'alerte, de catastrophe naturelle, d'incendie, de mobilisation générale, etc.

⁴ appariteur au tambour : personne chargée de faire des annonces publiques importantes précédées par un roulement de tambour.

⁵ stupide : frappé de stupeur, stupéfait.

I. Étude de la langue (7 points)

1. Donnez la fonction des quatre mots ou groupes de mots soulignés.

C'était pourtant la guerre, cette Cancalaise dure, cette vendeuse de poisson qui avait cessé, le mois dernier, de bavarder et de rire, qui réclamait son dû en argent et en bronze, et refusait les billets de banque, qui regardait au loin venir sur la mer le cortège des jours sans pain ni cidre... (lignes 8 à 10)

2. Donnez la nature des huit mots soulignés.

C'était pourtant la guerre, cette Cancalaise dure, cette vendeuse de poisson qui avait cessé, le mois dernier, de bavarder et de rire, qui réclamait son dû en argent et en bronze, et refusait les billets de banque, qui regardait au loin sur la mer venir le cortège des jours sans pain ni cidre...

C'était la guerre, ce garçon épicier à bicyclette qui colportait, au grelot allègre de sa machine, des bruits de disette, des avertissements de cacher le sucre, l'huile, le pétrole... (lignes 8 à 12)

3. Dans le passage suivant, donnez le temps et le mode des quatre verbes soulignés.

Des gens l'escaladent, pour mieux voir et entendre, redescendent sans nous avoir même remarqués, comme s'ils avaient grimpé sur un mur ou sur un arbre ; – dans quelques jours, qui saura si ceci est tien ou mien ?... Les détails de cette heure me sont pénibles et nécessaires, comme ceux d'un rêve que je voudrais ensemble quitter et poursuivre avidement. (lignes 25 à 28)

4. Donnez la nature et la fonction des deux propositions soulignées.

...on n'écoute pas ce qu'il lit parce qu'on le sait. (lignes 19 et 20)

1

2

5. Récrivez :

a. au singulier la phrase suivante.

Des adolescents pâlisent et regardent devant eux en somnambules. (lignes 23 et 24)

b. au pluriel la phrase suivante.

L'automobile qui nous porte s'arrête, étroitement insérée dans la foule qui se fige contre ses roues. (lignes 24 et 25)

II. Lexique et compréhension lexicale (4 points)

1. Analysez la formation du mot « avidement » (ligne 28) et donnez son sens.
2. Expliquez le sens en contexte des mots soulignés.
 - « les journaux assoupis de l'été » (ligne 2)
 - « les rues étranglées » (ligne 17)
3. Dans l'extrait du paragraphe 5, depuis « Des femmes » jusqu'à « mien ?... » (lignes 20 à 27), en vous appuyant sur le lexique utilisé, identifiez les émotions suscitées dans la population par l'annonce de la mobilisation générale.

III. Réflexion et développement (9 points)

À la lumière du texte de Colette, de vos lectures et de votre culture, vous vous interrogerez sur la puissance des émotions collectives, leurs causes, leurs manifestations et leurs effets. Vous ne limiterez pas votre réflexion aux seuls événements dramatiques.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

SESSION 2025

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Concours externe - Concours externe spécial langue régionale - Troisième concours
Second concours interne - Concours interne spécial langue régionale

Première épreuve d'admissibilité

Épreuve écrite disciplinaire de français

L'épreuve prend appui sur un texte (extrait de roman, de nouvelle, de littérature d'idées, d'essai, etc.) d'environ 400 à 600 mots.

Elle comporte trois parties :

- une partie consacrée à l'étude de la langue, permettant de vérifier les connaissances syntaxiques, grammaticales et orthographiques du candidat ;
- une partie consacrée au lexique et à la compréhension lexicale ;
- une partie consacrée à une réflexion suscitée par le texte à partir d'une question posée sur celui-ci et dont la réponse prend la forme d'un développement présentant un raisonnement rédigé et structuré.

Durée : 3 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P

Information aux candidats

Les codes doivent être reportés sur les rubriques figurant en en-tête de chacune des copies que vous remettrez.

Épreuve écrite disciplinaire de français

Externe

	Concours	Épreuve	Matière
Public	EXT PO PU	101	9417
Privé	EXT PO PR	101	9417

Concours 1^{er} interne

	Concours	Épreuve	Matière
Public	1INT PO PU	101	9417

Dans ce roman, Agathe, une jeune Française vient au Japon pour tenter d'éclaircir le mystère de son histoire familiale. Dans les années 1930 à 1940, son grand-père maternel a vécu à Kyoto où il aurait participé à la réalisation d'un jardin japonais.

J'avais annoncé mon arrivée, mais il me semblait improbable que quelqu'un ait reçu ma lettre, mieux, l'ait lue et comprise. J'étais partie sans attendre de réponse, de toute façon cela ne changeait rien à mon projet. Ce que je venais chercher, je ne le savais pas précisément, mais tout ce que j'allais trouver serait une réponse dont je m'accommoderais, quelle qu'elle soit. Il y avait là une part de moi-même qui attendait d'être découverte, aussi mystérieuse et lointaine qu'un vaisseau englouti, et au moment de m'enfoncer dans les eaux vertes et troubles je reculai, quelque chose en moi résistait, se contractait. Je crois que j'avais un peu peur.

Dans l'histoire familiale il y avait ce passé plein d'ombre, cet endroit où personne ne s'aventurait jamais, inquiétant, attirant pour les mêmes raisons qui le rendaient tabou, inabordable et verrouillé. Ma mère prétendait ne rien se rappeler, et puis le secret, affirmait-elle, avait été instauré et farouchement gardé par mon grand-père, qui ne supportait pas que l'on fit allusion à cette période de sa vie. Il m'avait toujours paru incompréhensible qu'elle n'ait jamais tenté d'en apprendre un peu plus sur sa naissance et les premiers mois de sa vie passés au Japon, mais quelque chose, que je ne saisisais pas, empêchait ma mère de regarder de ce côté-là, plus qu'une gêne cela ressemblait à un accord tacite qu'elle aurait en quelque sorte conclu avec son père, et qui les liait tous deux dans le silence et l'oubli apparent.

Je ne voyais pas trop comment m'y prendre. J'avais imaginé, en quittant Paris, qu'il me suffirait, une fois sur place, de me laisser guider, de flairer, à l'instinct, les pistes qui s'ouvriraient devant moi, j'en appelais à la fibre naturelle qui à travers les générations relie les êtres à leur terre d'origine, j'allais, comme par enchantement, frapper d'emblée à la bonne porte et tomber pile sur le sésame qui délierait les langues et viendrait dévoiler la vérité. En réalité, je n'avais pas d'autre choix que de croire à la magie du lieu qui se livrerait à moi docilement, car je ne disposais d'aucun indice, je ne savais presque rien, j'avais deux ou trois noms dont j'ignorais même s'ils désignaient des adresses ou des personnes, et c'était là tout mon bagage. Une carte au trésor dont il aurait manqué le centre...

Dès le premier jour, je me suis sentie terriblement étrangère. Rien ne me parlait, rien ne m'était familier, tout au plus quelques images reconnaissables, signes universels à la fois surchargés et délivrés de sens. Par la fenêtre je regardais le Japon, en bas la rivière aux eaux vert foncé, autour les collines boisées, plus loin en aval la berge semée de restaurants, d'échoppes, et des gens qui marchaient, qui traversaient le pont, d'autres qui passaient en barque, des ouvriers aussi qui travaillaient sur le chemin de halage, sur la rive opposée, tout cela dans le calme et l'indifférence tranquille, à la manière de ceux dont les jours sont empreints de banalité, d'évidence. Je pensais « c'est normal ». Et rien ne me paraissait normal...

Isabelle Jarry, *Le jardin Yamata*, Stock, 1999

I. Étude de la langue (7 points)

- 1. Dans le passage suivant, identifiez les temps et les modes des verbes conjugués à un mode personnel.**

...tout ce que j'allais trouver serait une réponse dont je m'accommoderais quelle qu'elle soit. (ligne 4)

- 2. Dans le passage suivant, justifiez l'accord des participes passés soulignés.**

... il me semblait improbable que quelqu'un ait reçu ma lettre, mieux, l'ait lue et comprise. J'étais partie sans attendre de réponse, de toute façon cela ne changeait rien à mon projet. (lignes 1 à 3)

- 3. Dans l'extrait ci-dessous :**

Je pensais « c'est normal ». Et rien ne me paraissait normal... (ligne 33)

- a. **Donnez la nature du mot « et ».**
- b. **Quel est ici le sens du mot « et » ?**
- c. **Transformez les deux phrases en une seule en remplaçant « et » par une conjonction de subordination exprimant la même relation logique (le mode du verbe « paraissait » peut être changé).**

- 4. Dans le passage ci-dessous, indiquez la nature et la fonction des quatre mots ou groupes de mots soulignés.**

En réalité, je n'avais pas d'autre choix que de croire à la magie du lieu qui se livrerait à moi docilement, car je ne disposais d'aucun indice, je ne savais presque rien, j'avais deux ou trois noms dont j'ignorais même s'ils désignaient des adresses ou des personnes, et c'était là tout mon bagage. (lignes 21 à 24)

- 5. a. Transformez le passage ci-dessous à la voix active :**

...le secret [...] avait été instauré et farouchement gardé par mon grand-père... (lignes 10 et 11)

- b. Décrivez les transformations grammaticales opérées en nommant les éléments concernés.**

II. Lexique et compréhension (3 points)
--

1.
 - a. Expliquez la formation du mot « improbable » (ligne 1). Donnez son sens.
 - b. Comparez l'orthographe d'« improbable » et d' « inabordable » (ligne 10).
 - c. Donnez deux mots de la même famille que le mot « improbable ».

2. Quel sens la narratrice donne-t-elle à l'expression « m'enfoncer dans les eaux vertes et troubles » ? (ligne 6)

III. Réflexion et développement (10 points)
--

En vous appuyant sur le texte d'Isabelle Jarry, sur vos lectures et votre culture, vous vous demanderez dans quelle mesure le voyage permet d'accéder à une meilleure connaissance de soi.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

SESSION 2025

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

CRPE Supplémentaire : Créteil - Versailles

Concours externe

Première épreuve d'admissibilité

Épreuve écrite disciplinaire de français

L'épreuve prend appui sur un texte (extrait de roman, de nouvelle, de littérature d'idées, d'essai, etc.) d'environ 400 à 600 mots.

Elle comporte trois parties :

- une partie consacrée à l'étude de la langue, permettant de vérifier les connaissances syntaxiques, grammaticales et orthographiques du candidat ;
- une partie consacrée au lexique et à la compréhension lexicale ;
- une partie consacrée à une réflexion suscitée par le texte à partir d'une question posée sur celui-ci et dont la réponse prend la forme d'un développement présentant un raisonnement rédigé et structuré.

Durée : 3 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P

Information aux candidats

Les codes doivent être reportés sur les rubriques figurant en en-tête de chacune des copies que vous remettrez.

Épreuve écrite disciplinaire de français

Concours externe - Créteil

Public	Concours EXT CRE PU	Épreuve 101	Matière 9417
---------------	-------------------------------	-----------------------	------------------------

Concours externe - Versailles

Public	Concours EXT VER PU	Épreuve 101	Matière 9417
---------------	-------------------------------	-----------------------	------------------------

Gaspard, berger dans les Pyrénées, accompagné de sa chienne Lunita, mène son troupeau de brebis en haute montagne.

Dans ce camp éphémère, tout était réduit à l'essentiel, une vie à l'os¹ se déployait sous le soleil et les orages, en lisière du vide. Autour de lui, les cimes des Trois Reines, du mont Calme, du Valat, le pic de l'Infierno, d'autres sommets se découpaient – il en connaissait plus les formes que la toponymie². L'eau coulait en filet mince le long d'une paroi noire et lisse, qu'il collectait à la bouteille pour s'abreuver et se débarbouiller. Partout, la roche était friable, se disloquait, menaçait de déferler et d'emporter les bêtes. Ici, on se faufilait plus qu'on ne progressait. L'herbe était rase mais gorgée de sels minéraux, dispersée entre les éboulis, de petits morceaux de pelouse miraculeuse à flanc, que les brebis savaient gagner en funambules et dont elles exploitaient la moindre touffe. [...]

10 Il chuchotait désormais les ordres à Lunita, le moindre mouvement trop véhément de la chienne aurait pu faire dérocher³ une partie du troupeau. Le téléphone ne captait pas, les randonneurs étaient absents. Pour gagner ce secteur, il fallait emprunter les drailles⁴ des brebis le long d'un flanc vertigineux, Gaspard n'avait encore jamais vu personne s'y aventurer, hormis les membres du GP ou des équipes du CNB⁵. Les nouvelles du monde semblaient lointaines, les informations dispensables, il n'y avait plus que cet environnement immédiat qu'il s'agissait de lire. Dans le creux des journées, il retrouvait le temps élastique du voyage, les heures qui s'étalent dans un ennui tiède, les jours qui coulent et le ciel pour seule boussole et horloge. Il devait ici s'en remettre à la trajectoire du soleil, aux nuages pour définir le biais à donner, l'heure du lever comme du coucher. L'estive⁶, c'était retrouver l'instinct, redevenir bête, et écouter son estomac, manger jusqu'à plus faim, sentir son corps sécher. Il avait les côtes saillantes et douloureuses, il s'en était esquiné plusieurs dans une mauvaise chute. Il avait suffi d'un buisson de framboisiers – les fruits énormes qui l'appelaient – et il s'était penché, avait basculé de tout son poids sur une dalle. Plus de peur que de mal, mais des côtes cassées. On se faisait rarement mal héroïquement en montagne, les accidents étaient le fruit d'une somme de petites inattentions, de gestes malhabiles, trop hâtifs. 25 Les côtes se ressoudaient d'elles-mêmes. Mais le tempo de son corps s'en trouvait ralenti, son souffle était court, certains mouvements douloureux. Il guidait le troupeau à l'économie, nul geste de trop, nulle inflexion exagérée du buste n'étaient plus permis désormais.

Ce matin, les brebis prenaient leur temps, le ciel était lavé des scories⁷ des orages des jours passés. Ça avait déferlé, sans prévenir, après la canicule de juillet. Et après que tout avait cramé, séché, l'eau s'était mise à ruisseler, le monde avait pris une consistance aqueuse. Les pierres se décrochaient des parois, dégouлинаient elles aussi, causant des éboulis ; l'herbe était si humide que l'eau semblait sourdre⁸ des entrailles de la terre autant que tomber du ciel, et la toison laineuse à l'ergonomie impeccable des brebis retenait en surface les gouttelettes. [...] Et dans son abri de fortune, Gaspard avait écouté la pluie battre le toit de tôle, jetant par le hublot-fenêtre un œil à la montagne transformée en océan vertical, dans laquelle semblait nager le troupeau. 35

Clara Arnaud, *Et vous passerez comme des vents fous*, Actes Sud, 2023

¹ une vie à l'os : une vie simple, dépourvue de superflu.

² toponymie : ensemble des noms propres donnés aux lieux géographiques de la région évoquée.

³ dérocher : lâcher prise et tomber d'une paroi rocheuse.

⁴ drailles : chemins de transhumance pour les troupeaux.

⁵ GP : Groupement pastoral ; CNB : Centre national pour la biodiversité.

⁶ estive : pâturage de haute montagne dans les Pyrénées et, par extension, séjour dans ces pâturages.

⁷ scories : résidus, restes.

⁸ sourdre : sortir du sol.

I. Étude la langue (7 points)

1. Dans les phrases suivantes, précisez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés.

Il avait suffi d'un buisson de framboisiers – les fruits énormes qui l'appelaient – et il s'était penché, avait basculé de tout son poids sur une dalle. Plus de peur que de mal, mais des côtes cassées. On se faisait rarement mal héroïquement en montagne, les accidents étaient le fruit d'une somme de petites inattentions, de gestes malhabiles, trop hâtifs. (lignes 21 à 24)

2. Dans les extraits suivants, indiquez le temps, le mode et la voix des verbes conjugués.

...le moindre mouvement trop véhément de la chienne aurait pu faire dérocher une partie du troupeau. (lignes 10 et 11)

Gaspard n'avait encore jamais vu personne s'y aventurer... (ligne 13)

...le ciel était lavé des scories des orages des jours passés... (lignes 28 et 29)

Les pierres se décrochaient des parois... (lignes 30 et 31)

3. Donnez la nature des trois propositions soulignées.

L'herbe était rase mais gorgée de sels minéraux, dispersée entre les éboulis, de petits morceaux de pelouse miraculeuse à flanc, [...] dont elles exploitaient la moindre touffe. (lignes 6 à 9)

Et après que tout avait cramé, séché, l'eau s'était mise à ruisseler... (lignes 29 et 30)

4. Justifiez les accords des quatre mots soulignés dans l'extrait suivant.

Ce matin, les brebis prenaient leur temps, le ciel était lavé des scories des orages des jours passés. Ça avait déferlé, sans prévenir, après la canicule de juillet. Et après que tout avait cramé, séché, l'eau s'était mise à ruisseler, le monde avait pris une consistance aqueuse. (lignes 28 à 30)

II. Lexique et compréhension lexicale (4 points)

1.a. Identifiez les deux éléments formant le nom « téléphone » (ligne 11) et précisez leur sens.

1.b. Donnez quatre mots : deux formés à partir du premier élément et deux formés à partir du second élément.

2. Expliquez le sens des termes soulignés en vous appuyant sur le contexte.

... de petits morceaux de pelouse miraculeuse à flanc, que les brebis savaient gagner en funambules ... (lignes 7 et 8)

Dans le creux des journées, il retrouvait le temps élastique du voyage, les heures qui s'étalent dans un ennui tiède... (lignes 16 et 17)

3. Donnez un antonyme à chacun des quatre mots suivants en tenant compte du contexte.

- « éphémère » (ligne 1)
- « progressait » (ligne 6)
- « véhément » (ligne 10)
- « hâtifs » (ligne 24)

III. Réflexion et développement (9 points)

Vous vous interrogerez sur la manière dont les êtres humains peuvent vivre l'expérience de la solitude dans la nature.

Votre réponse sera fondée sur le texte de Clara Arnaud, sur vos expériences personnelles, vos lectures et votre culture.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

CRPE 2025 - Tous les sujets de français

Entrenez vous au concours gratuitement sur bureaudesprofs.com

Bonnes révisions !